

LE JOUR, 1954  
28 Avril 1954

#### SUR UN THEME DE M. MALENKOV

Une fois de plus, M. Malenkov vient d'affirmer que le communisme et les régimes démocratiques de l'Occident peuvent vivre paisiblement côte à côte.

On voudrait le croire. Ne faudrait-il pas pour cela que le communisme renonçât à sa « mission internationale », c'est-à-dire à la révolution universelle ?

A l'affirmation optimiste de M. Malenkov, l'évolution de la conférence de Genève apportera un élément de réponse. On saura, à Genève, jusqu'où vont les dispositions pacifiques du communisme international.

Pour que M. Malenkov puisse avoir raison, il faut que le Gouvernement de l'URSS n'intervienne plus, au nom de l'idéologie marxiste, dans les affaires des autres. Et, sans doute, faut-il, pour rétablir l'équilibre européen et asiatique détruit, bien d'autres conditions encore.

Le moyen de détendre la situation entre l'Ouest et L'Est, c'est de ne plus faire la guerre par personne interposée en Corée et en Indochine ; c'est de lever le fameux rideau et d'ouvrir les cités interdites ; c'est de permettre que le sang circule entre le monde « occidental » et l'autre.

Mais le monde communiste ne paraît pas mûr pour ouvrir ses portes et il ne suffit pas, pour que l'espoir renaisse, que la Comédie Française joue à Léningrad et que les Ballets Russes dansent à la Haye.

La détente souhaitée entre l'occident et le communisme ressemble assez à celle qu'on préconise entre les Arabes et Israël. Il faut savoir, d'abord, lequel des interlocuteurs fera éventuellement les frais de la détente.

En définitive, se pose partout une question de confiance. Mais, partout, malheureusement, la confiance est morte. Le mensonge politique l'a tuée. Il n'y a plus de morale internationale. Il n'y a plus que des tartufes de la paix et des dupes. Il n'y a plus que le masque de la loyauté et de la vertu.

« J'embrasse mon rival mais c'est pour l'étouffer ». Et comment en serait-il autrement dans des systèmes sans cœur et qui prétendent abolir la suprême justice ?

M. Malenkov a autant d'éloquence que de puissance ; mais il ne nous convainc pas. Et nous doutons fort qu'il soit convaincu lui-même. Comment la libre entreprise peut-elle vivre à côté de la contrainte marxiste ? Comment la liberté et l'absence de liberté peuvent-elles cohabiter sans donner aux esclaves le goût d'être libres ? Comment, en ce siècle, refuser la liberté pour cette courte vie humaine où la personnalité de l'homme et sa dignité sont tout ? Comment consentir à dépendre, pour son pain quotidien, de la volonté d'un Etat sans entrailles ?

Le conflit va beaucoup plus loin qu'une question de mots et de procédure.

Le conflit Occident-Communisme est un conflit d'âmes. Des millions d'hommes qui l'ignoraient, commencent à le savoir.

Au fond de tout le débat, il y a la liberté de conscience et la hiérarchie des libertés légitimes. Il s'agit de savoir, au fond, si c'est l'homme qui est maître de son destin ou si c'est l'Etat.

Là où l'Etat est le maître des âmes et des corps, les portes sont rigoureusement fermées. Comment les ouvrir sans faire sauter l'Etat ?